

Ami(e) Internaute,

Ce soixante-douzième diaporama concerne l'Ecole nationale professionnelle de l'Air (ENPA) de Cap-Matifou.

Faites le circuler sans restriction !

N'hésitez pas à me demander les diaporamas précédents.

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

jarrige31@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>

Ecole nationale professionnelle de l'Air – ENPA



Le début

Une école d'apprentissage, où sont accueillis deux cent cinquante jeunes mécaniciens démobilisés de l'armée de l'Air, est créée en juillet 1940 comme une émanation de l'AIA qui ressent le manque de main-d'oeuvre qualifiée. La ferme Gros où ils sont stationnés est le berceau de la future école. A la fin de 1943, l'ingénieur en chef Gilbert Jerrold, directeur de l'AIA, achète la ferme Homolle, un domaine de soixante-dix-sept hectares sur la commune de Cap-Matifou, pour implanter définitivement la véritable école qui sera l'Ecole professionnelle de l'Air.

Le développement

L'Ecole ouvre en novembre 1944 pour une promotion de soixante élèves. Pour la promotion suivante, 150 élèves sont recrutés pour la rentrée d'octobre 1945, alors que l'Assemblée nationale constituante vote le statut de l'Ecole lors de la séance du 31 décembre 1945.

Le 1er mai 1946, Charles Tillon, ministre de l'Armement, accompagné du gouverneur général Yves Chataigneau, pose la première pierre de l'EPA. Le colonel Jacques Martin, directeur de la Direction technique industrielle de l'Air en Afrique, a la charge de la construction du bâtiment dont l'architecte est le commandant Edmond Keller.

Ce sera un magnifique établissement moderne, situé aux portes d'Alger, dans un cadre agréable, avec un internat pour cinq-cents élèves. Son parc et ses jardins en font l'école la plus accueillante d'Algérie avec un équipement complet en ce qui concerne les classes, les salles de dessin, les amphithéâtres, les salles de travaux pratiques et les installations techniques avec de vastes ateliers, de nombreuses machines-outils, un parc d'avions, d'hélicoptères, d'engins spéciaux, de moteurs, de réacteurs et d'instruments pour les travaux pratiques. Trois bancs d'essais pour moteurs de cent à mille chevaux et une soufflerie complètent les laboratoires qui couvrent tous les besoins en métallurgie, métrologie, électronique, électrotechnique et traitements thermiques.



Le programme

Le JO du 22 juin 1946 publie le statut de l'Ecole :

- L'Ecole professionnelle de l'Air en Afrique du Nord est destinée à former, pour l'industrie aéronautique, des ouvriers spécialisés aptes à devenir contremaîtres, chefs d'atelier, agents d'étude et de contrôle, c'est à dire des techniciens constituant le cadre intermédiaire entre le personnel dirigeant et le personnel ouvrier. Elle prépare également au concours d'admission dans les écoles techniques d'un niveau supérieur.

- L'Ecole professionnelle de l'Air est placée sous l'autorité du ministre de l'Armement. La durée des études est de trois ans, le régime de l'Ecole est l'internat et le recrutement par concours.

- Une quatrième année d'étude, réservée aux élèves brevetés, est destinée au perfectionnement des élèves de certaines spécialités et à la préparation à certaines écoles.

- L'enseignement porte sur : Etudes générales-Etudes techniques-Etudes pratiques-Etudes artistiques-Education physique.

- L'enseignement donné en troisième année comporte une spécialisation selon le choix des élèves : Machines-outils, chaudronnerie, ajustage et mécanique, menuiserie d'étude, forge et fonderie, électricité et radioélectricité.

La préparation au concours, pour les élèves natifs, pour la plupart, d'Afrique du Nord, peut s'effectuer dans les écoles pratiques d'Alger, de Constantine et de Dellys ou à l'école Chauzy d'Alger. Par ailleurs, l'Ecole est ouverte, toujours sur concours, pour accueillir cinq-cents élèves en classe de 3ème Technique industrielle en vue de l'obtention d'un CAP.

Dans les sections Technique industrielle, Technique mathématique, Technique aéronautique, Techniciens d'études et de fabrications du STA et Technique électronique, l'Ecole prépare au baccalauréat technique mathématique, au concours de technicien d'Etudes et de fabrications du STA et au brevet de technicien électronicien.

Le régime obligatoire de l'internat, avec une organisation très disciplinée de la vie en commun, offre de nombreux avantages tant pour la scolarité et le développement physique que pour l'instauration d'une bonne camaraderie entre élèves qui est un des traits essentiels de l'Ecole. Les anciens élèves se reconnaîtront entre eux et seront très appréciés par leurs employeurs.

A l'origine, l'EPA n'est destinée qu'à fournir des ouvriers qualifiés et des techniciens pour les Ateliers industriels de l'Air, mais la sélection du recrutement, la qualité des enseignants (personnels de l'enseignement technique et ingénieurs aéronautiques) et le suivi assidu de la scolarité, font dépasser le cadre de cette création. L'Ecole devient un creuset de recrutement des différentes écoles nationales : Travaux aéronautiques, Ingénieurs en construction aéronautique, Météorologie, Officiers de l'Air, Aviation civile, Travaux publics et Mines.

Les élèves acceptés dès 14 ans après avoir réussi au concours d'entrée (niveau 4ème), s'engagent à travailler dans un AIA un temps égal aux années d'étude à l'Ecole.

Tous les élèves reçoivent une affectation à leur sortie. La préparation militaire obligatoire au sein de l'Ecole (un uniforme peut être fourni) leur permet de débiter leur parcours professionnel en accédant aux écoles d'officiers de réserve de l'armée de l'Air ou de la Marine.

L'encadrement Assis, de gauche à droite : IPA Chavy (dessin), Raoul Malaterre (directeur, successeur de Talagran), Louis Pauchet (directeur des études)

Debout : Pistolet (économiste), Lafitte (mathématiques), Sebban, Dimnet (résistance des matériaux), Lamoine (anglais), X, Razeau (électricité), Garcia (surveillant général adjoint), Trainard (français), X, Laporte (français), Mandrillon (surveillant général)



L'ancien élève Alain Viguière, dans son livre *Un dernier parfum d'eucalyptus* (Editions des écrivains), dresse un portrait réaliste du trio dirigeant :

- Le directeur, Raoul Malaterre : "*Profil d'aigle, oeil vif et verbe tranchant... une convocation à son bureau était toujours vécue avec inquiétude*".

- Louis Pauchet, directeur des études : "*Deux grands yeux bleus, ne laissant entrevoir aucune faiblesse, plantés dans une face large encadrée par un collier noir impeccablement taillé... Eternellement en costume trois pièces, ses imposantes mensurations participaient de l'autorité sans faille qu'il exerçait, aussi bien sur les élèves que sur les professeurs*".

- Longhi, chef des travaux : "*Adeptes du beau langage, pourfendeur du solécisme, maître de l'imparfait du subjonctif, d'une extrême courtoisie... régnait contre toute attente sur le petit monde des ateliers de la technique... Il en imposait par sa classe incontestable et sa culture que l'on devinait solide et étendue*".



Un amphithéâtre – Durant les dernières années, plusieurs appelés scientifiques du contingent assistent les professeurs principaux, dont Le Bot (en haut au centre), André Frède (en haut à droite), Yastrubinsky (devant), Gérard Bertrand, Luillier, Fantapié et Doerman,



(André Frède)

La vie à l'Ecole

La vie des élèves se déroule dans un cadre riant avec des terrains de sport, un gymnase, une salle de fêtes et de conférences, un foyer, un cinéma, une bibliothèque, une aumônerie et un service médical complet.

Le potentiel athlétique d'un demi-millier de jeunes gens motivés par l'exercice physique est apprécié par la direction dans le souci permanent du rayonnement de l'Ecole. Des aménagements, dans une scolarité particulièrement chargée, permettent aux élèves les plus sportifs de participer, les jeudis, aux compétitions scolaires et universitaires et de défendre, avec succès, l'honneur de l'Ecole sur les terrains d'Alger et de sa banlieue. Les équipes, très compétitives dans toutes les disciplines, accumulent les titres et les coupes pour la plus grande satisfaction du directeur.

La motivation aéronautique est entretenue par des baptêmes de l'air régulièrement organisés pour les élèves. Par ailleurs, l'encadrement et les élèves peuvent pratiquer le vol moteur, le vol à voile et l'aéromodélisme au sein du très actif Aéro-club de l'AIA à Maison-Blanche, puis à Chéragas.

L'infrastructure de l'Ecole lui permet d'accueillir, durant l'été, des colonies de vacances parrainées par Air France et des soldats de l'armée de l'Air en permission.

De 1945 à 1962, cette belle réalisation, unique en Afrique, a formé plusieurs milliers d'élèves en treize promotions. La qualité du recrutement et de l'enseignement a permis aux nombreux anciens élèves, parmi lesquels une grande majorité de Pieds-Noirs, de se retrouver aux postes les plus importants de l'aviation française, tant dans la Direction générale de l'Armement que dans l'aviation civile, l'armée de l'Air, la Marine ou l'industrie. Ils sont parmi les principaux artisans du renouveau de l'aviation après la guerre.

A l'occasion de la fin de Promotion 51/55
et par les résultats acquis

L'Ecole nationale professionnelle de l'Air de Cap-Matifou démontre la valeur de son enseignement

Samedi après-midi, l'Ecole Nationale Professionnelle de l'Air de Cap-Matifou était en liesse. Les élèves de la promotion 1951-1955 recevaient les diplômes et prix qui leur avaient été décernés.

L'année scolaire étant terminée depuis plusieurs mois et la nouvelle ayant déjà accompli un trimestre, on pourrait s'étonner que cette cérémonie se déroulait à cette époque si l'on ne savait pas qu'avant d'être définitifs, les diplômés sont soumis à l'homologation du ministère intéressé. C'est d'ailleurs ce qui explique l'absence de bon nombre de lauréats, samedi à Cap-Matifou, quelques-uns des promotionnaires continuant leurs études dans de nouvelles affectations.

La cérémonie était présidée par M. l'ingénieur en chef Quentin, délégué technique régional de l'Aéronautique en Afrique. M. Malsterre, directeur de l'école, recevait les personnalités parmi lesquelles nous avons remarqué les colonels Gauthrin, délégué du service du Matériel Air, et Lemièrre, directeur de la préparation militaire en Algérie. MM. Carayon, directeur de l'enseignement technique, Porte, directeur de l'Institut Industriel de Maison-Carrée, Prunayrac, directeur commercial Air-France, Mimot, président des anciens élèves de l'Ecole, Mme Mirabello, présidente de l'Association des parents d'élèves, etc.

Le discours d'usage fut prononcé par M. Lamoine, professeur de lettres à l'E.N.P.A., qui faisant montre d'une grande érudition parla de « l'alliance Atlantique et le bilinguisme ». La réponse lui fut donnée par M. l'ingénieur en chef Duc, directeur de l'Atelier Industriel de l'air d'Alger. La tournure d'esprit scientifique de ce dernier transparaît au travers de son allocution, car il réunit le tour de force de ramener un problème littéraire sur le terrain mathématique.

Il fut ensuite procédé à la lecture du palmarès particulièrement éloquent et tout à l'honneur de l'E.N.P.A., de son directeur et de son personnel enseignant et bien entendu de ses élèves.

La promotion 1951-55 a obtenu les résultats suivants : 12 ingénieurs des travaux de l'air sur 14 présentés; 7 techniciens d'études et de fabrication de l'air sur 14; 12 admissibles à l'école de l'Air de Salon sur 12; 20 baccalauréats techniques 1^{re} partie sur 22; 24 baccalauréats techniques 2^{me} partie sur 27; 48 diplômes de spécialistes aéronautiques sur 55; 43 brevets de l'E.N.

P.A. sur 55; 21 reçus à l'examen de préparation militaire supérieure sur 22; 76 reçus à la préparation militaire élémentaire sur 81.

Le major de la promotion, l'élève Thoman, n'était pas présent à la cérémonie parce que retenu au centre des engins spéciaux à Colomb-Béchar. Après la remise des diplômes et des prix aux lauréats, un champagne d'honneur réunissait les personnalités, les maîtres et les élèves, et de nombreux toasts furent portés à la gloire de l'Ecole Professionnelle de l'Air de Cap-Matifou.

Photo: E. L. LAMBERT

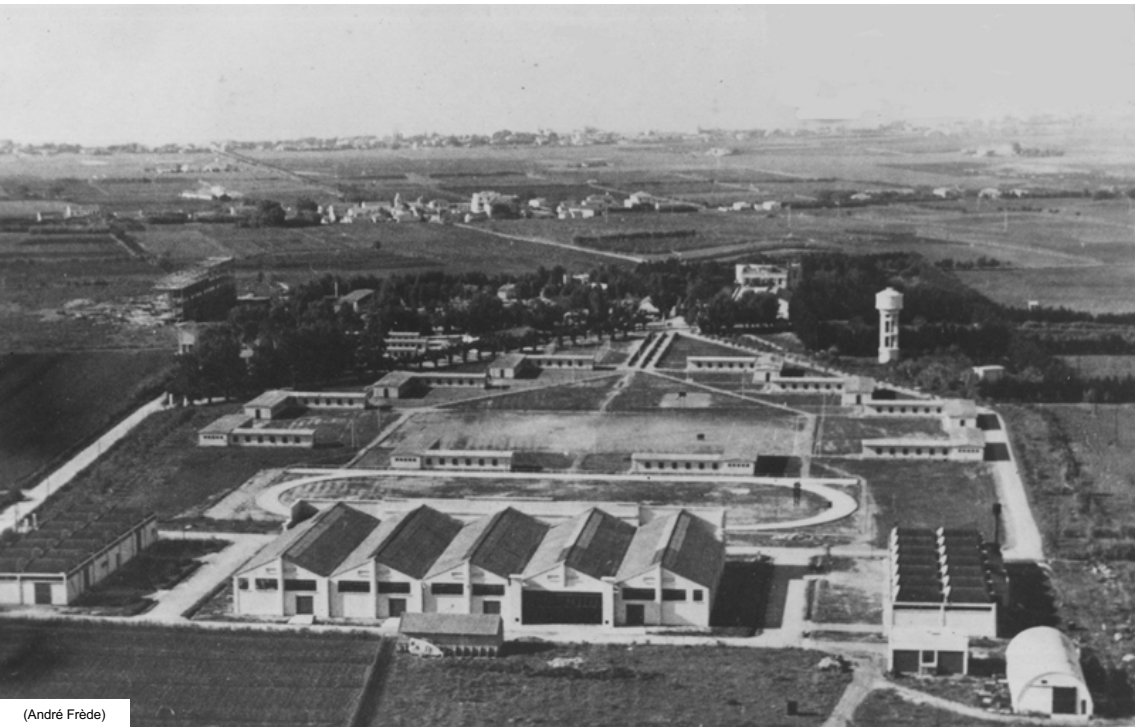
Le palmarès éloquent de la promotion
1951/1955

(Camille Anglada)



Les lauréats de l'E.N.P.A., promotion 51/55 ont le sourire, après la remise des diplômes. A droite, en sombre, M. Malsterre, directeur de l'école

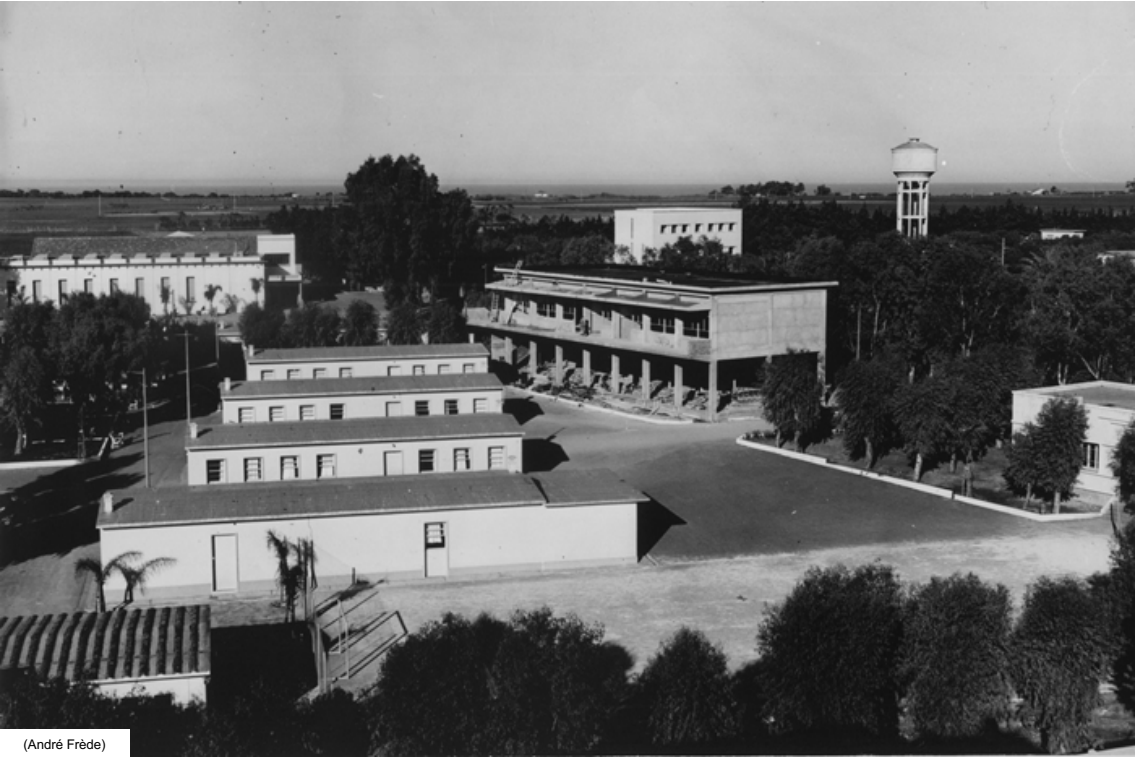
Ecole Nationale professionnelle de l'Air – Cap-Matifou



Amphithéâtre *Professeur Unal* – Au second plan, l'immeuble d'habitation du personnel et des enseignants



(André Frède)



(André Frède)



(André Frède)

Logements du personnel



(André Frède)

Sport

(André Frède)



L'Ecole possède de nombreux avions de travaux pratiques, dont un très rare SO 6000 Triton, premier avion français à réaction



(André Frède)

Atelier cellule



(André Frède)



Le Triton

(Gérard François)



(André Frède)

P-63 Kingcobra et P-47 Thunderbolt

Atelier cellule



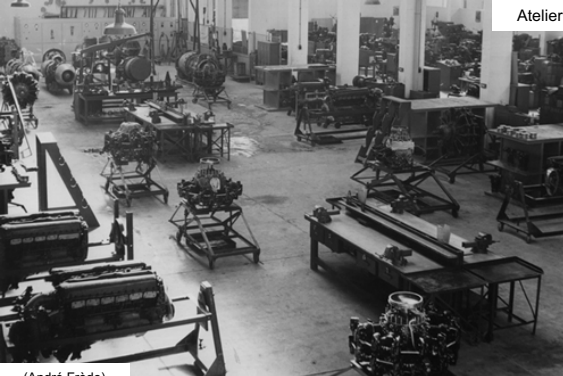
F-84 *Thunderjet* et le moniteur Moschetti

(André Frède)



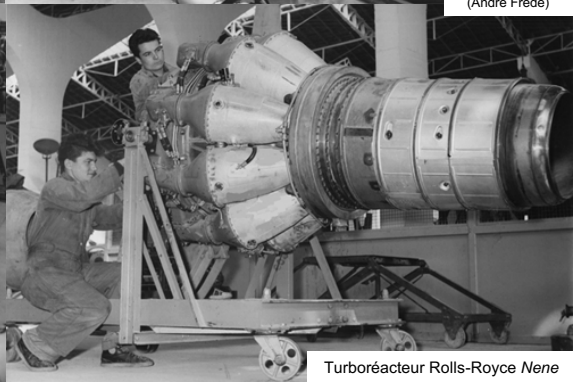
Atelier d'électricité – Au fond : LeO 45

Atelier moteurs



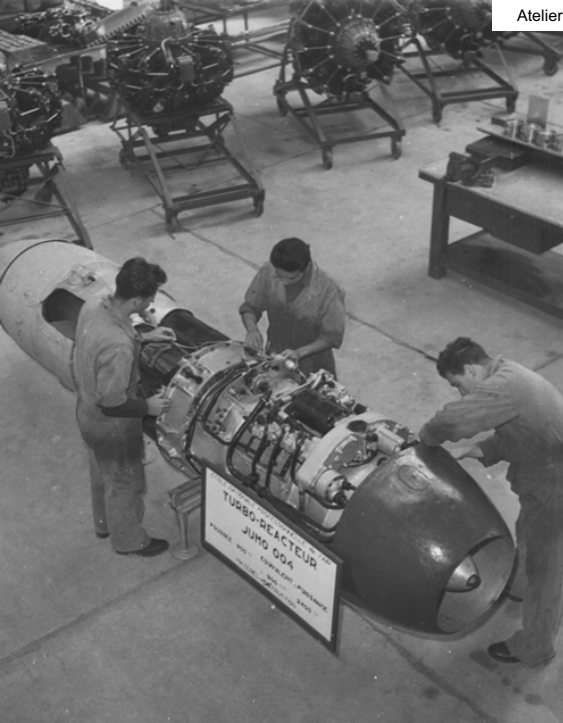
(André Frède)

(André Frède)

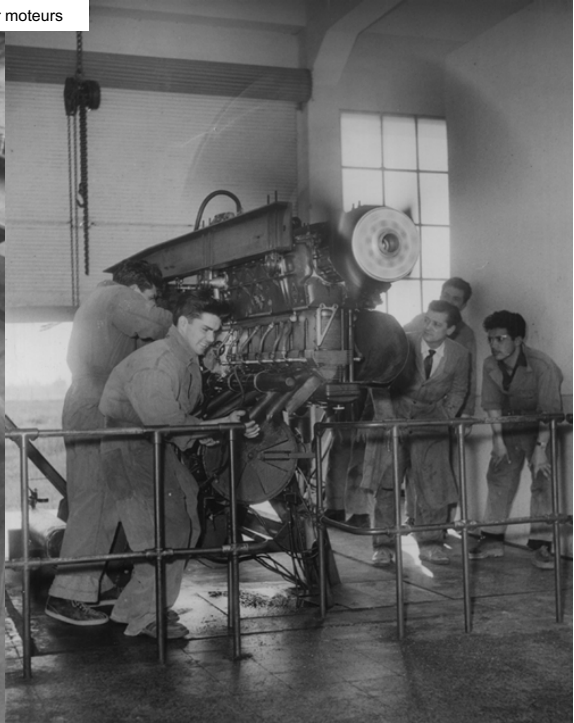


Turboréacteur Rolls-Royce Nene

Atelier moteurs



(André Frède)



Moteur Renault 6Q et le moniteur Ruchon

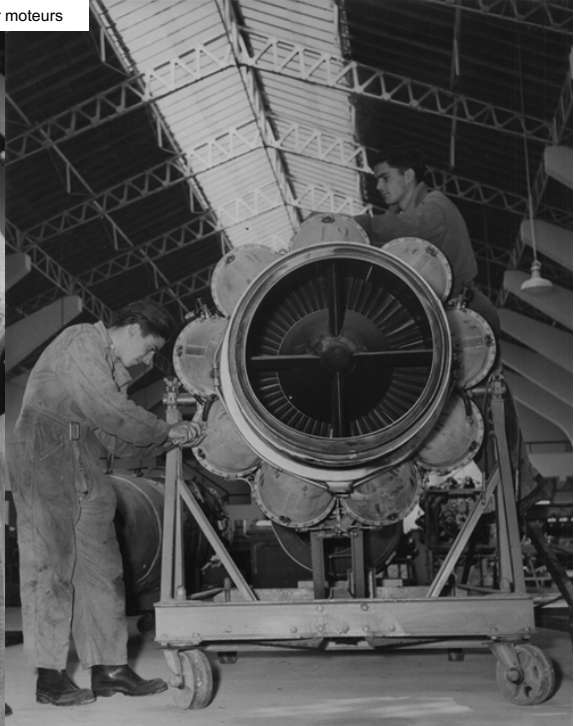
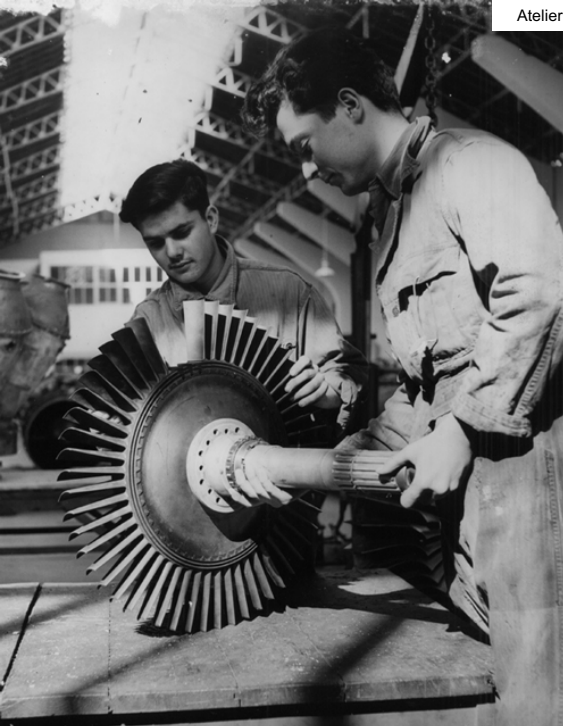
Pratt et Whitney R-1535 et le moniteur Rouchon



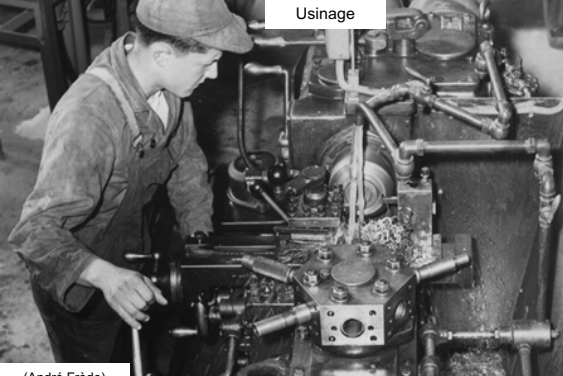
Atelier moteurs



(André Frède)



Usinage

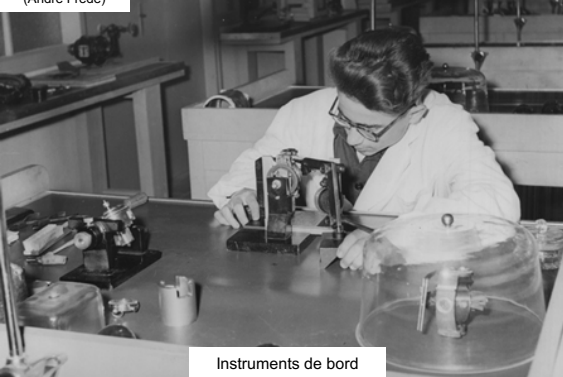


(André Frède)

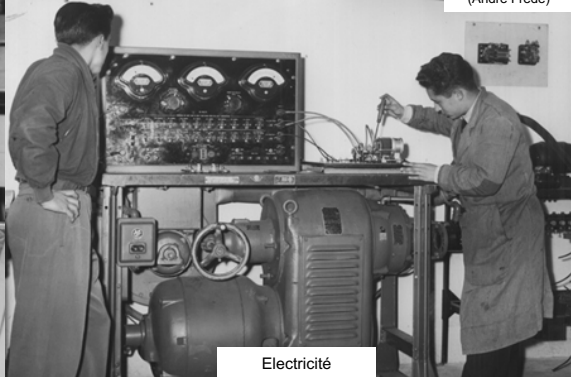
Soudure



(André Frède)



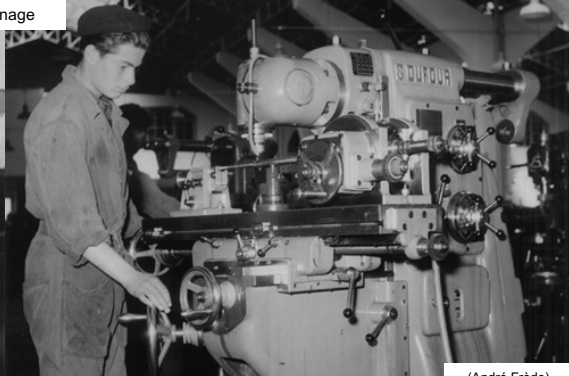
Instruments de bord



Electricité

Moniteur Jourdain

Usinage



(André Frède)

(André Frède)



Chaudronnerie



Miles Master

(Camille Anglada)



Republic
Thunderbolt

P-47

(Jean-Claude Royan)



Bloch 175

(Camille Anglada)



Supermarine
Spitfire

(Jean-Claude Royan)



Bloch 175

(Jean-Claude Royan)



MS 472 Vanneau

(Jean-Claude Royan)



Photos traditionnelles



(Christian Ponchon)



(Christian Ponchon)



(Christian Ponchon)



Photos traditionnelles



(Camille Anglada)



(Camille Anglada)



Dernière diapositive